

« Quelque chose s'est brisé en nous »

Des réfugiés syriens racontent leur histoire.

Par Eva-Maria Kolmann

Élia est un petit monsieur d'un certain âge. Rien ne donne à penser que ce placide ingénieur originaire de la ville de Homs, en Syrie, a vécu une fuite aussi aventureuse que dangereuse. Sa famille avait déjà trouvé refuge au Liban lorsqu'il décida de retourner encore une fois dans sa maison de Homs pour y récupérer quelques affaires. Mais rien ne restait des biens de la famille, tout avait été pillé. « Ils avaient tout pris : le lave-linge, le téléviseur, les vêtements de ma fille – tout ! », raconte-t-il. Mais à présent, il ne pouvait plus partir lui-même à cause des francs-tireurs dissimulés partout. Deux semaines durant, il resta prisonnier de sa propre maison avant d'oser s'en enfuir. Il sauta par-dessus des murs, cherchant le couvert partout où c'était possible, et arriva enfin dans la maison d'un ami propriétaire d'une entreprise de pompes funèbres. Celui-ci l'exfiltra clandestinement de la ville dans un corbillard.

Élia est incapable de retenir ses larmes en nous racontant son histoire. Sa femme est très malade, son fils s'est marié récemment. Deux de ses neveux ont été tués par des obus. L'un d'eux n'avait que dix-sept ans et décéda devant la maison de ses parents. Le frère l'Élia a été enlevé et torturé pendant huit jours. « Les ravisseurs lui ont injecté de l'essence dans les vaisseaux sanguins et l'ont frappé sur la tête. Il a survécu, mais depuis, il est gravement malade », raconte Élia, les larmes aux yeux. Trois cousins de sa femme ont également été enlevés. Ils étaient les frères d'un prêtre. L'un d'eux fut tué. Il se sacrifia pour que ses deux frères puissent survivre.

Élia est convaincu que de nombreuses exactions sont menées sciemment contre les chrétiens. Quatre familles chrétiennes vivaient dans un quartier musulman. Leurs magasins ont été incendiés, la moitié d'entre eux assassinés, les autres se sont enfuis. « Les chrétiens ne pourront jamais plus vivre en Syrie », pense-t-il. Il ne veut jamais retourner dans sa patrie. Sa fille de 31 ans voit les choses autrement. Elle préférerait rentrer aujourd'hui que demain chez elle. Tout ce qu'elle avait avant la guerre lui manque. Elle veut enfin retrouver la vie qu'elle menait avant.

Rita, la trentaine, regrette aussi son ancienne vie. « Quelque chose s'est brisé en nous », murmure la jeune femme à l'aspect soigné. À Damas, son mari Nicola, 35 ans, dirigeait une clinique. Celle-ci n'existe plus, ayant été bombardée. Il y a un mois et demi, la famille s'est enfuie à Beyrouth, la capitale libanaise. Marie, leur fillette de quatre ans, a toujours peur lorsque son père s'en va. Elle lui dit alors : « Papa, fais attention à ce que les méchants garçons ne viennent pas pour te tuer ! » En effet, Nicola serait la victime idéale de kidnappeurs. Pas seulement à cause de la rançon, mais aussi parce qu'en tant que médecin, on pourrait l'obliger de soigner des blessés dans un camp de rebelles. « Mon cousin a déjà été enlevé. Nous sommes tous chrétiens. Je ne sais pas comment il est parvenu à persuader ses ravisseurs qu'il s'appelait Ahmed et qu'il était musulman. Ils l'ont alors relâché. Je crois qu'ils veulent chasser les chrétiens hors du pays », suppose Nicola. « Au fond, nous autres chrétiens ne voulons pas partir, mais nous n'avons pas le choix », ajoute-t-il tristement.

À la fin, à Damas, la jeune famille ne pouvait plus bouger que dans un rayon d'un kilomètre. « Il n'y a plus aucune zone sûre à Damas. Partout, des voitures piégées à la bombe peuvent exploser à tout moment. Il me semble qu'il y a plus d'attentats dans les quartiers chrétiens », estime le jeune médecin. Alors qu'une roquette s'abattit tout près de leur maison, ils s'enfuirent chez des amis au Liban. Mais le coût de la vie est beaucoup plus cher au Liban qu'en Syrie. La famille épuisa rapidement toutes ses économies. Nicola ne peut pas travailler comme médecin au Liban. Pour y obtenir une autorisation d'exercice, il devrait payer 100 000 dollars. « Si j'avais autant d'argent, je ne devrais pas aller travailler », dit-il. « Entre-temps, j'accepterais n'importe quel travail pour nourrir ma

famille ». Ils n'avaient jamais voulu quitter leur pays, mais maintenant, ils envisagent d'émigrer pour toujours à l'étranger – peut-être aux États-Unis.

Comme la plupart des réfugiés syriens, ils paniquent à l'idée que leurs noms ou des photos de leurs visages puissent être publiés. Nombreux sont ceux qui ont peur de se faire enregistrer auprès des Nations Unies, parce qu'ils craignent que leurs données puissent être transmises à autrui. Beaucoup de chrétiens disent : « Nous ne sommes partisans d'aucun parti. Nous voulons seulement vivre tranquillement et en sécurité. C'est pour cela que les deux côtés se vengent de nous. »

Le nombre exact de réfugiés syriens déjà entrés au Liban n'est pas clair. Un peu plus de 200 000 d'entre eux sont enregistrés, mais selon des indications de représentants de l'Église, le véritable chiffre est largement plus élevé et pourrait déjà dépasser le million de personnes. « L'Aide à l'Église en détresse » lance un appel urgent aux dons pour que l'Église catholique puisse venir en aide sur place aux réfugiés.